

Natural Mystic

*« Il y a une mystique naturelle qui flotte dans l'air.
Si tu écoutes attentivement, tu pourras l'entendre »*

Voilà maintenant six saisons que nous avons démarré cette aventure. Chaque ouverture de la Maison Blanche est devenue un événement dans la région, les gens se déplacent de très loin pour assister à ces soirées mythiques qui annoncent à grand renfort de champagne et de déguisements la fin de l'hiver. Un groupe de percussions déambulatoire, « SLS », a même été créé pour célébrer cet événement. Il est constitué d'une bande de potes musiciens de différentes formations qui se réunissent pour célébrer de la plus belle des manières notre nouvelle saison. Sur des rythmes endiablés, ils déclenchent sur leur passage une joie communicative qui met le « feu » à la Maison Blanche.



C'est pour eux un rendez-vous incontournable qu'ils ne ratent sous aucun prétexte. C'est « notre » groupe, toujours les mêmes musiciens depuis quinze ans. Le p'tit Franck est un peu leur nounou, c'est un garçon dur en affaires et nos négociations tournent souvent à la franche rigolade. Les « SLS » sont des porte-bonheurs, des gris-gris, des trèfles à quatre feuilles, je n'envisage jamais une ouverture ou une fermeture sans eux.

Le manque de personnel m'a obligé pendant les premières années à occuper des postes complètement différents. La fin de matinée est généralement consacrée à la comptabilité et aux tâches administratives. Cela représente un travail considérable dans une entreprise ouverte tous les jours qui compte entre vingt et trente employés selon les périodes.

J'enclenche ensuite avec le restaurant et le pensum du cahier de réservation. Le téléphone sonne en permanence, la demande est telle qu'il m'arrive fréquemment de refuser les gens une semaine à l'avance. Nous ne faisons qu'un seul service, la grandeur du lieu et notre mode de fonctionnement ne permet pas de renouvellement. Chaque soir j'ai environ cent quarante places à pourvoir. Pour ne pas être envahi uniquement par les touristes, je bloque rapidement les réservations, ce qui permet de garder un peu de souplesse à la structure. Nous commençons à avoir une clientèle d'habitues fidèles, sans compter les amis et les connaissances amenés par Paulo. En pleine saison les refus se comptent par dizaines chaque jour, le préposé au téléphone subit une forte pression entre les clients qui insistent, et ceux qui connaissent Pierre, Paul ou Jacques. Il faut avoir le caractère bien charpenté pour exercer cette activité. Chloé, Linda ou Lætitia, les serveuses qui se sont succédées au restaurant pendant les premières années n'étaient pas prêtes, malgré toutes leurs qualités, à assumer cette responsabilité. Normalement ce poste devait revenir à Paulo, mais son rôle « d'ambassadeur » l'empêche d'exercer sérieusement cette tâche ingrate.

En plus de l'organisation de la salle de restaurant, Rami m'embauche tous les soirs pour faire son arpette au grill. Notre entente est parfaite, mais nous sommes la plupart du temps complètement débordés. Chaque service est une performance et donne lieu à des situations vraiment cocasses. Il faut dire que je n'ai aucun don pour les relations publiques et cerise sur le gâteau, je ne suis pas du tout physionomiste. Ces carences rédhibitoires entraînent des quiproquos dignes d'une pièce de boulevard. Rami s'amuse beaucoup de ces situations, il me sert souvent de pense bête avec sa mémoire visuelle d'éléphant.

Dans mes heures de « gloire », j'ai même réussi à virer le fils Giscard d'Estaing ou le député de la région. Je déteste les passe-droit qui mettent en avant leur fonction ou leur titre.

Le jour de l'inauguration du nouveau Front de Mer, ce brave député nous a crucifié devant tous les élus vauvois en signalant le mauvais accueil qu'il a reçu dans le restaurant du bout de la plage.

Le service terminé, je file derrière les platines pour entamer ma troisième activité journalière. C'est le poste qui me tient le plus à cœur, le plus réjouissant. Faire danser les jeunes, leur faire découvrir autre chose que les sempiternelles programmations radio, c'est un boulot vraiment gratifiant. La musique est un outil remarquable pour faire passer mes combats, mes rebellions, mes amours et répandre la joie et la bonne humeur dans la Maison Blanche.

En revanche, je suis bloqué derrière les platines avec des possibilités d'interventions quasiment nulles. C'est un handicap certain pour le bon fonctionnement de l'établissement, je sais qu'à terme cette position n'est pas tenable. En attendant de dégoter la perle rare, j'assume pour mon plus grand plaisir le poste de DJ. La musique est le cœur même de notre affaire, notre étendard, notre âme sœur. Je vais mettre dix ans et plusieurs essais prometteurs avant d'accepter ce remplacement inéluctable.

Ces multiples activités me procurent beaucoup de satisfaction, je vis une période d'épanouissement

personnel unique. À Nauzan, je suis en harmonie avec moi-même, avec la nature, avec les gens qui m'entourent. Les saisons défilent à la vitesse de l'éclair, c'est peut-être ça le bonheur !

Le succès grandissant de la Maison Blanche m'incite cependant à envisager l'avenir avec prudence. Nous dansons sur un fil, la réussite entraîne derrière elle son cortège de contraintes et de jalousies. Même si j'adore m'adonner à ces multiples activités, je sais que le sérieux exige de nouveaux mousquetaires pour assurer ces postes stratégiques. Depuis le début de cette aventure, nous laissons libre cours à l'improvisation, au naturel, laissant les événements et les personnes arriver à leur rythme, sans brusquer les choses. La Mais'B, c'est un navire qui vogue au gré des caprices du vent. Au début de l'année 2001, une forte bourrasque de nord-ouest nous ramène en ligne directe de l'Himalaya le futur responsable du restaurant.

Greg « l'indien » vient de passer les dix dernières années de sa vie à 2300 mètres d'altitude, en Inde dans un bled appelé Pulga. Pour survivre, il tient une sorte de snack en haut de la montagne avec un pote du coin. Il a construit un four à bois et fabrique des pizzas et des mini-baguettes aux amateurs de trekking et aux hippies qui traînent dans le coin. Il vit chichement en ermite heureux, sans eau ni électricité, avec le premier village à quinze kilomètres. Greg éprouve une vraie passion pour ces montagnes indiennes et serait sans doute resté là encore de nombreuses années si le destin n'avait pas mis sur sa route une rencontre décisive.



En 1996, il voit débarquer dans ses montagnes une jolie touriste qui va mettre fin à sa vie solitaire. La future naissance d'un enfant va changer en amour son amourette et le rapprocher de l'occident plus propice à la préparation de cet heureux événement. C'est Freddy, une amie baroudeuse qui va le ramener sur les bords de l'atlantique. Comme quoi tous les chemins mènent à la Maison Blanche !

Greg tombe vite sous le charme du site, son expérience de grand voyageur lui donne le recul nécessaire pour mesurer l'opportunité unique qui se présente. Notre mode de fonctionnement horizontal convient parfaitement à son esprit marginal, il va se fondre avec bonheur dans notre famille et trouver rapidement sa place dans l'entreprise. Son regard acéré et son fort caractère en font un remplaçant idéal pour mon poste au restaurant. Je vais rapidement lui confier le cahier de réservation et le recrutement des serveuses, deux activités hautement « sulfureuses » qui demandent pas mal de doigté et de patience.

L'arrivée de Greg donne une nouvelle assise à la salle, il va constituer au côté de Rami, Neurite et Gégé l'ossature définitive du restaurant.

Du côté du bar, le départ de Maudy et de Valérie a laissé un grand vide. Il faut reconstruire une équipe qui va prendre la relève avec le même esprit, la même flamme. La musique et le ti-punch restent la marque de fabrique de la Mais'B, nous sommes devenus une référence incontournable dans toute la région. Il est assez facile de trouver une équipe de jeunes festifs pour travailler au bar, les candidatures sont nombreuses. La formation est rapide et demande seulement de l'adresse et de la bonne humeur. Je préfère embaucher des jeunes sans expérience que des professionnels aguerris. Leur fougue et leur insouciance correspondent mieux à l'esprit de la Maison Blanche.



Mon amie Freddy, encore elle, va ramener de Guadeloupe un jeune « rasta » complètement fondu de « Ragga » et de « son » jamaïcain. François-Xavier est un grand black anarchiste imprégné par les révoltes et les combats de ses ancêtres. Malgré sa jeunesse, il a un charisme étonnant et revendique sa négritude avec fierté. Je vais lui proposer de rejoindre l'équipe du bar dirigé par Mimi Breton, la nouvelle responsable. Dès le début, je pense à lui pour me succéder derrière les platines.

Après une saison à écouter et à observer mon travail, François s'est imprégné de mes enchaînements et de l'esprit festif que j'essaie de faire passer à travers la musique. Il apprend très vite, dès la deuxième année je lui propose de partager ses soirées entre le bar et la musique. Notre complémentarité fonctionne à merveille, sa culture « ragga / rap » mêlée aux sons antillais mettent le feu au « dancefloor » de la Maison Blanche.

Il a un grand sens de la fête et nous vivons tous les deux une intense période de joutes musicales, on se tire la bourre pour le plus grand plaisir des clients. Je pense enfin avoir trouvé un successeur qui saura garder le même esprit, la même folie, il est vraiment très doué.

La suite va s'avérer beaucoup moins rose, petit à petit F-X laisse apparaître son vrai visage. Il se sert de son charisme puissant, fascinant et trouble pour manipuler les esprits faibles.

L'alcool fait ressortir chez lui des idées détestables, c'est un peu docteur Jekyll et M. Hyde, Gainsbourg et Gainsbarre, Renaud et Renard.

Il est rapidement rejeté par l'ensemble du groupe qui fait bloc et il n'aura pas d'autres choix que de partir. Quel gâchis !

Malgré cette mésaventure, Mimi dirige de main de maître l'équipe du bar. Elle a de l'expérience et sait recruter des jeunes qui s'intègrent parfaitement à l'esprit de la Maison Blanche. Hélas au bout de trois saisons, elle va nous quitter pour ouvrir sa propre affaire à Mornac.

En guise de cadeau d'adieu, Mimi va recruter « Doumé » un jeune limougeaud adepte de magie et de paris en tout genre. À notre première rencontre je l'ai pris pour un traîne-savate. Il avait cette manière horripilante de faire crisser ses tongs sur son passage. Je n'ai pas misé un kopeck sur ses possibilités d'intégrer notre équipe à long terme. Les théories libertaires lui passent par dessus la tête, il a plutôt une sensibilité de « jeune UMP ». C'est vraiment nouveau pour nous, mais à la Maison Blanche, tout le monde a sa chance, il suffit juste de trouver sa place. Ses différences vont constituer sa principale force, Doumé va mettre un peu de structure dans notre désordre, faire des tableaux, des plannings, s'occuper des commandes. Il prend en main la gestion des fournisseurs et négocie le prix des alcools avec acharnement. Je le soupçonne même d'y prendre du plaisir !



C'est aussi un recruteur hors pair de jolies filles et de jeunes fêtards sportifs. Sous ses airs de bonne pâte, il cache une grande force de caractère et une volonté réelle d'assumer des responsabilités. La Maison Blanche va lui permettre de s'épanouir, de s'endurcir, de se forger un caractère de guerrier. Son envie profonde de travailler dans ce lieu va forcer le respect de tous, Doumé va conquérir son Graal à la force du poignet et s'imposer comme un élément indispensable de notre petite communauté. Rien ne nous prédisposait à devenir amis, il va pourtant devenir au fil du temps un compagnon de voyage très agréable pour les tournois de poker. C'est un joueur méthodique, calculateur qui sait aller le plus loin possible sans jamais se mettre en danger. Nous avons sillonné l'Europe ensemble, c'est vraiment le type idéal pour voyager, facile à vivre, toujours partant pour la rigolade. Il a le chic pour dégoter des hôtels magnifiques à des prix défiants toute concurrence. Une perle quoi !

Greg et Doumé constituent un renfort précieux pour notre équipe de choc, nous commençons à former une « dream team » efficace et solidaire.

C'est un événement douloureux qui va me pousser à quitter les platines. L'expérience avortée avec F-X m'avait encouragé à continuer, mais là, après dix années de bons et loyaux services, je me vois contraint de céder la place. Maman a décidé de tirer sa révérence et de prendre des vacances définitives sur la plage de Nauzan.

*« Vous envierez un peu l'éternelle estivante,
qui fait du pédalo sur la vague en rêvant,
qui passe sa mort en vacances.... »*

Elle était à l'origine de la Maison Blanche, je lui dois tout ce que je suis. Après le grand Jacques, c'est maintenant la douce Rose-Marie qui m'abandonne. Elle est fauchée par le croche-pied rigolard de la mort imbécile et le soleil d'un coup brille beaucoup moins fort.

*« Sauf dans le cas fréquent hélas
où ce sont de vrais dégueulasses,
on ne devrait perdre jamais
ses père et mère, bien sur, mais
à moins d'être un petit malin
qui meurt avant d'être orphelin
ou un infortuné bâtard
ça nous pend au nez tôt ou tard*

*L'orphelin d'âge canonique
personne ne le plaint : bernique !
Et pour tout le monde il demeure
orphelin de la onzième heure »*

C'est seul qu'on fait son deuil, il m'est impossible de dissimuler mon chagrin, de m'amuser comme si de rien n'était. Je n'ai plus la pêche pour faire danser les jeunes, plus la tête à ça.

Et même si je réponds « ça va merci », je ne suis plus qu'un automate derrière mes platines.

Depuis le début de cette aventure, nous avons traversé des périodes difficiles, relevé des challenges qui semblaient impossibles sans jamais nous décourager. Je ne crois pas à la providence, mais je suis persuadé que notre façon de vivre en osmose avec le lieu forge notre destin.

La Maison Blanche veille à notre bien-être comme une mère sur ses enfants. Chaque fois que nous sommes dans une impasse, une solution arrive comme par magie.

Cette fois, le salut va venir de l'île d'Oléron avec l'arrivée de Minou, un grand gaillard, beau gosse.

« Il a un piège à fille, un piège tabou, un joujou extra qui fait crac boum hu, les filles en tombent à ses genoux ».

Je vais le lâcher du jour au lendemain dans la cage aux lions, avec pour seul bagage mes recherches musicales depuis dix ans.

Minou a envie de saisir cette opportunité, de plonger dans la lumière, le métier de disc-jockey le fait rêver.



Affronter une piste de danse pour la première fois, c'est comme se jeter à l'eau sans savoir nager, il faut avoir une sacré dose d'inconscience. DJ, c'est l'art de mettre le bon morceau au bon moment, il n'y a pas d'école. Malgré un trac de ouf, Minou va rentrer dans l'arène avec beaucoup de courage et d'abnégation pour tenter de relever ce défi. Les premiers mois vont être difficiles, mais il va finir par trouver son propre style et assurer avec bonheur mon remplacement. Je vais faire une dernière compilation pour retracer mes dix ans de présence derrière les platines et passer le flambeau à mon talentueux successeur.

Le dernier poste important à pourvoir est celui de responsable de la sécurité. Assurer cette fonction dans un lieu aussi fréquenté que la Maison Blanche, demande beaucoup d'expérience, du sang-froid et une forte autorité naturelle.

L'esprit de liberté qui souffle ici se marie mal avec cette profession remplie d'anciens militaires ou d'adeptes de sports de combat. On assimile souvent le portier à un crétin congénital, bas de plafond, pourtant ce métier demande des qualités hors-norme et une intelligence instinctive qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Malgré de multiples essais pour dénicher l'oiseau rare, notre quête jusque là s'est avérée infructueuse.

Puis un beau jour, sans se presser, Moussa est arrivé sur son cheval blanc pour mettre le lieu et tous les gens qui le peuplent sous sa protection. Il a été, avec son frère, le premier boxeur professionnel de la région. Dès l'âge de dix-huit ans, il écume les portes de tous les établissements de nuit du coin et se bâtit une solide réputation. À 27 ans, après une défaite injuste, il arrête sa carrière de boxeur pro pour devenir entraîneur à la salle de Rochefort. Il s'occupe alors des jeunes et de la préparation physique et sportive des boxeurs avant les combats. Moussa c'est un dur au cœur tendre, un bon gros nounours bodybuildé qu'il ne faut pas chatouiller de trop près. Il a un flair unique pour repérer à dix mètres les semeurs d'embrouille.

Il impressionne par sa carrure mais c'est son sourire qui trahit sa véritable personnalité. Je n'avais jamais rencontré de sentiment aussi solide et aussi positif chez un agent de sécurité. Nous allons développer une complicité au quotidien faite de rire, de connivence, de légèreté et surtout d'une grande confiance réciproque.

Il a vraiment le profil idéal pour intégrer l'équipe. Notre passion commune pour le « noble art » va nous rapprocher encore plus et contre toute attente, nous allons devenir ami.

Moussa est le dernier mousquetaire qui manquait à l'appel pour attaquer dans les meilleures conditions notre deuxième décennie.

